

Rosa Luxemburg (1871 – 1919) ou les exigences de l'émancipation politique

Rosa Luxemburg a d'abord développé son activité au sein de la très puissante social-démocratie allemande dont elle a par ailleurs été une critique virulente. Elle a ensuite soutenu les bolcheviques et participé à la fondation du Parti Communiste Allemand (Ligue [spartakiste](#)) bien que ses critiques à l'égard de ceux-ci aient été également très dures. On l'a souvent accusée de "spontanéisme", à tort, car telles n'étaient pas ses convictions. Elle avait au contraire une vision claire et précise de la question politique et son approche prenait en compte toutes les articulations de celle-ci.

Elle s'est en fait heurtée très rapidement à la conception alors dominante du rôle du parti dans son rapport aux luttes sociales et à la capacité d'autonomie des masses populaires. C'est ainsi qu'un grand débat s'est ouvert en 1913 sur les enjeux de la grève de masse et notamment les moyens de construire une telle dynamique. Un quasi-consensus consistait alors à tout reporter sur le rôle du parti et sur sa croissance avec l'objectif de dépasser le plus largement possible les un à deux millions d'adhérents. On espérait ainsi pouvoir disposer d'une force capable de tout résoudre grâce à ses moyens, à sa bureaucratie et à la centralisation grandissante de son organisation.

La capacité d'action des inorganisés

R. Luxemburg prend rapidement le contre-pied d'une telle stratégie et écrit : *« au contraire, pour les grandes masses, il faut que la quantité se mue en qualité toute différente. Il faut que les grandes masses puissent agir de la façon qui leur est propre, qu'elles puissent déployer leur énergie, leur capacité d'action, il faut qu'elles agissent en tant que masse, qu'elles fassent preuve de passion, de courage, de résolution »*¹.

Elle ajoute un peu plus loin : *« si la social-démocratie s'imagine qu'elle est seule appelée à écrire l'histoire, que la classe n'est rien, qu'elle doit d'abord être transformée en parti avant de pouvoir agir, il pourrait se faire que la social-démocratie jouât un rôle de frein dans la lutte de classe et qu'elle fût alors obligée, quand l'heure aura sonné, de courir après le mouvement, qu'elle soit traînée contre sa volonté jusqu'au combat décisif »*.

Dans le même article, elle précise son propos : *« d'évidence, nous ne serions "mûrs" pour la grève de masse que le jour où le dernier homme ou la dernière femme de la classe ouvrière aurait adhéré à la section socialiste. Certes ce zèle organisateur serait fort louable, s'il n'exprimait une dangereuse sous-estimation du rôle historique et de la capacité d'action de la masse des inorganisés. A la fin, on ne peut s'empêcher de se prendre la tête à deux mains et de se poser la question suivante : comment l'histoire mondiale a-t-elle pu se débrouiller jusqu'ici sans nous, sans nos sections, sans la direction du parti et le groupe parlementaire ? La lutte de classes - on l'oublie trop souvent dans nos rangs- n'est pas un produit de la social-démocratie, c'est l'inverse qui est vrai, la social-démocratie elle-même n'est qu'un produit, et le plus récent, de la lutte de classes »*.

La liberté de celui qui pense autrement

Plus tard, confrontée à la révolution russe qu'elle soutient avec force, R. Luxemburg rédigea de sa prison en 1918, un texte très critique mettant en cause les pratiques de pouvoir de Lénine et de Trotsky. Ces textes très éclairants se situent dans le droit-fil des conceptions développées en 1913 et évoquées au début de cette note.

Qu'on en juge : *« cependant une chose est certaine, incontestable : sans une presse libre et dégagée de toute entrave, si l'on empêche la vie des réunions et des associations de se dérouler, la domination de vastes couches populaires est alors parfaitement impensable »*².

¹ Luxemburg Rosa, *Problèmes de tactique*, 1913, dans *Rosa Luxemburg : textes*, 1969, les Éditions sociales

² Luxemburg Rosa, *La Révolution russe*, dans *Rosa Luxemburg, Œuvres II, écrits politiques*, 1969, éd. Maspero.

Et plus loin : « *la liberté pour les seuls partisans du gouvernement, pour les seuls membres d'un parti –aussi nombreux soient-ils- ce n'est pas la liberté. La liberté, c'est toujours au moins la liberté de celui qui pense autrement. Non pas en vertu du fanatisme de la "justice" mais parce que tout ce que la liberté comporte d'instructif, de salutaire et de purifiant dépend de ce principe et cesse d'être efficace lorsque la "liberté" devient un privilège* ».

Et encore : « *seule l'expérience permet les corrections et l'ouverture de nouvelles voies. Seule une vie bouillonnante et sans entraves se diffracte en mille formes nouvelles, en mille improvisations, illumine la puissance créatrice, corrige elle-même toutes ses erreurs. Si la vie publique des États à liberté limitée est si terne, si misérable, si schématique, si inféconde, c'est justement parce qu'en excluant la démocratie, elle tarit les sources vivantes de toute richesse et de tout progrès intellectuel. La masse populaire doit participer dans son ensemble. Sinon, le socialisme est décrété, octroyé par une douzaine d'intellectuels réunis autour d'un tapis vert* ».

Et enfin : « *à la place des institutions représentatives issues d'élections populaires générales, Lénine et Trotsky ont imposé les soviets comme la seule représentation des masses laborieuses. Mais si l'on étouffe la vie politique dans tout le pays, la paralysie gagne obligatoirement la vie dans les soviets. Sans élections générales, sans une liberté de presse et de réunion illimitée, sans une lutte d'opinion libre, la vie s'étiole dans toutes les institutions publiques, végète, et la bureaucratie demeure le seul élément actif. La vie publique s'endort progressivement ; quelques douzaines de chefs de partis, animés d'une énergie inépuisable et d'un idéalisme sans bornes, dirigent et gouvernent ; le pouvoir réel se trouve aux mains d'une douzaine d'entre eux doués d'une intelligence éminente ; et l'élite ouvrière est invitée de temps en temps à assister à des réunions pour applaudir aux discours des dirigeants et voter à l'unanimité les résolutions proposées; au fond, donc, un gouvernement de coterie, une dictature, certes pas la dictature du prolétariat, mais la dictature d'une poignée de politiciens, c'est-à-dire une dictature dans le sens bourgeois, dans le sens d'une hégémonie jacobine. Et plus encore un tel état de choses engendre nécessairement une recrudescence de sauvagerie dans la vie publique, des attentats, des exécutions d'otages, etc.* ».

Certes, une fois sortie de prison, R. Luxemburg reviendra quelque peu sur ces mises en cause d'un certain nombre de conceptions des leaders de la révolution russe. Confrontée aux difficultés du pouvoir bolchevique, aux assauts de la contre-révolution (internes et externes), elle a sans doute jugé nécessaire de privilégier le combat. Elle n'en aura pas le temps puisqu'elle sera assassinée avec [Karl Liebknecht](#) le 15 janvier 1919, cinq jours après l'entrée à Berlin des troupes et des corps francs (milices paramilitaires très bien entraînées) commandés par [Gustav Noske](#) chargé de réprimer la révolution.

Il reste que la pensée profonde de Rosa Luxemburg était cet attachement presque viscéral au rôle primordial de la volonté populaire et des capacités d'actions qui en résultent. La notion d'autogestion n'existait pas en tant que telle dans le débat public à l'époque de Rosa Luxemburg, mais les conseils d'ouvriers et de soldats seront très actifs à partir de 1918. Un congrès des conseils sera même organisé et plus tard une [République des Conseils de Bavière](#) sera proclamée, mais vite réprimée. L'idée d'autogestion a émergé assez tardivement dans la scène publique, mais elle a été précédée, dès le XIX^e siècle, par l'existence de diverses formes d'auto-organisation. Le concept d'autogestion est issu de toutes ces expériences et tâtonnements en même temps que de réflexions intellectuelles sur les enjeux de pouvoir.

Rosa Luxemburg appartient à ce long processus de recherche démocratique et Staline pourra bien la condamner comme "hérétique" en 1931, c'est tout de même elle qui voyait loin.